

➤ localisation. Les peintures de Chiribiquete et de la Lindosa sont en effet installées aux pieds de *mesas* («tables»), de spectaculaires îles rocheuses dans la forêt que l'on nomme aussi *tepuy*s, d'après un terme amérindien signifiant «montagne». Très fréquents dans le nord de l'Amazonie, ces hauts plateaux aux parois verticales et abruptes émergent de la canopée culminent parfois à 3000 mètres. Ils constituent les résidus de la destruction par la tectonique et par le ruissellement tropical d'un vaste bassin sédimentaire rehaussé il y a quelque 180 millions d'années par une vaste surrection. La lente mais inexorable dissolution du grès fissure sans fin les *mesas* et y crée d'immenses réseaux de cavités.

Les *tepuy*s de la Lindosa et de Chiribiquete sont situés entre les Andes à l'ouest, les Guyanes à l'est, les savanes colombiennes au nord et la dense forêt tropicale d'Amazonie au sud. Ils ne dépassent pas 1000 mètres d'altitude, mais s'étalent souvent sur plusieurs kilomètres carrés. Les crevasses abyssales parcourues par des eaux sauvages colorées qui s'y succèdent à un rythme serré rendent leur accès très difficile et leur parcours acrobatique. D'autant plus que leurs roches nues battues par les vents sont entourées de sols pauvres, où un impénétrable maquis d'épines entoure de rares grands arbres.

Les *mesas* de Chiribiquete abritent une faune endémique originale, faites d'espèces particulières de colibris, de chauve-souris, d'escargots, d'insectes. La pauvreté de ces faunes et flores endémiques rappelle celles des faunes insulaires. Elle a rendu les *tepuy*s impropres à l'implantation durable de populations humaines; il semble ainsi que ces plateaux peu amènes n'ont jamais été habités par les Amérindiens.

Néanmoins, ces monstrueuses excroissances dans la forêt ont fasciné ces populations, tout autant qu'elles les ont effrayées. «Tous les Indiens [les Carijonas, qui vivaient alors dans la région] croient que des orages violents et des torrents peuvent être créés en frappant une certaine dalle légèrement érodée située près du sommet. Cette dalle émet un son de cloche quand on la frappe avec une autre pierre», a rapporté Schultes à propos du Cerro de la Campana. Le fait que les Pemons, un groupe amérindien du sud de l'État de Bolivar, au Venezuela, considèrent le *tepu*y Matawî comme étant le «lieu des morts», suggère qu'en Amazonie, les environs des *mesas* sont des lieux empreints d'une forte spiritualité. Tout ce que j'ai perçu des cultes chamaniques, très anciens en Amazonie sans doute, me suggère que ces montagnes inspirant crainte et respect n'ont été visitées que par des imprégnés de rites initiatiques, des chamanes ou des guerriers, bref par des personnalités bien préparées effectuant des visites dans un but initiatique ou rituel.



Oui, mais depuis quand? Si les peintures de la Lindosa et de Chiribiquete participent de rituels, le phénomène est-il ancien ou récent? En maints endroits, l'état d'effacement avancé des œuvres suggère un grand âge; en d'autres, des peintures étonnantes de fraîcheur pourraient dater elles aussi d'il y a longtemps... ou pas! De quelles datations disposons-nous à ce stade?

Ces peintures de Chiribiquete montrent ce qui marque la vie d'un chasseur-cueilleur: des animaux. Toutefois, leurs représentations intègrent des symboles abstraits, qui pourraient être en rapport avec l'essence du phénomène de la vie. Le singe hurleur (*Alouatta*) en train de passer devant le panneau peint semble en faire partie.

LES DATATIONS, QUESTION ARDUE MAIS CRUCIALE

Pour le moment, les chercheurs colombiens qui ont étudié les deux sites n'ont pas daté directement les peintures. Quand, il y a trente ans, Gonzalo Correal, professeur de l'université nationale de Colombie, a dirigé de premières recherches à la Lindosa (vite interrompues par la guerre), son équipe a répertorié quelque 2000 pictogrammes d'aspect humain, végétal, animal ou géométrique dans sept abris-sous-roche. Mais elle n'a daté par le carbone 14 que la partie organique des milliers de vestiges découverts lors des fouilles. Outre des couteaux de pierre et autres outils lithiques servant à travailler le bois, à traiter les peaux ou le poisson, les chercheurs ont mis au jour des os et d'autres restes organiques, qui leur ont appris que les chasseurs-cueilleurs visitant les abris exploitaient toute une variété de palmiers, de tubercules et d'arbres fruitiers sauvages, et chassaient. D'après leur datation par le



carbone 14, les plus anciens passages à la Lindosa remontaient à 12200 ans.

Depuis 2015, des fouilles ont repris à la Lindosa, dont «l'objectif principal, explique Gaspar Morcote Ríos, de l'université nationale de Colombie, qui les dirige, est d'établir quelle relation lie les abris de la Lindosa aux plus anciens habitants de la forêt tropicale humide amazonienne, où les plus anciennes occupations connues datent d'environ 12000 ans». Un objectif que des datations directes des œuvres de la Lindosa aideraient beaucoup à atteindre...

S'agissant de Chiribiquete, les seules datations dont nous disposons à ce stade sont celles réalisées par Carlos Castaño Uribe. Donnant en décembre 2015 une des conférences TED à Bogotá, il expliquait: «Nous avons trouvé les plus anciennes preuves de présence humaine sur le continent: des peintures vieilles de 22000 ans, dont les âges sont clairement identifiés par 74 datations par le carbone 14 associées à des restes de peinture.»

Il s'agit là d'une affirmation énormissime, qui ne peut qu'apparaître problématique au préhistorien. Pourquoi? Selon le modèle du peuplement des Amériques le plus accepté et le mieux corroboré à la fois par les datations et par la paléogénétique, les Béringiens, c'est-à-dire les chasseurs-cueilleurs asiatiques à l'origine des Amérindiens, ont longtemps piétiné en Alaska et sur le territoire émergé qui reliait l'Asie à l'Amérique au cours du dernier maximum glaciaire (la Béringie). Le retrait des glaces n'a rendu praticable le passage côtier vers le sud qu'il y a quelque 16000 ans avant le présent (le présent étant défini par convention comme l'année 1950). Ces populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs ont alors longé la côte occidentale américaine, à partir desquelles elles ont ensuite investi les continents. En Amérique du Sud, l'équipe de Tom Dillehay, de l'université de Nashville, dans le Tennessee,

a identifié et daté à 14800 ans avant le présent une occupation humaine sur le site de Monte Verde au Chili. Après de longues et âpres discussions, cet âge est aujourd'hui admis.

Les groupes qui ont investi les basses terres orientales sont donc présumés l'avoir fait à partir d'il y a environ 15000 ans. Cependant, une controverse sur l'occupation de ces terres existe depuis qu'en 1994, Águeda Vilhena Vialou, attachée au Muséum national d'histoire naturelle, a fouillé l'abri-sous-roche de Santa Elina, au Mato Grosso, et l'a daté vers 23000 ans avant notre ère. Même situation s'agissant du site de Pedra Furada, dans l'État brésilien du Piauí, où des fragments charbonneux ont été datés par le carbone 14 entre 32000 et 60000 ans, ou encore dans le même État à Toca da Tira Peia, où des artefacts présumés humains ont été mis au jour dans une strate datée de 22000 ans.

Selon les critiques de ces datations, les artefacts présumés ne seraient pas humains; les charbons de bois trouvés seraient d'origine naturelle; et les peintures ne pourraient être associées aux datations. Cela démontre la rigueur exigée avant que ces âges ne soient acceptés. De même, les âges avancés par Carlos Castaño Uribe pour Chiribiquete semblent impossibles à concilier avec le modèle du peuplement des Amériques. De fait, 22000 ans est exactement l'âge de la Blue Fish Cave, dans le Yukon, au Canada, qui, après trente ans de lutte acharnée des archéologues québécois qui l'ont fouillée, est enfin considérée comme le plus ancien site archéologique américain...

Il faudra donc effectuer de nouvelles datations à Chiribiquete et vérifier celles de Carlos Castaño Uribe, qui, pour le moment, n'ont pas été publiées dans une revue scientifique, mais seulement sur une page internet intitulée *Tradición cultural Chiribiquete* («tradition culturelle de Chiribiquete»). Pour ce faire, le mieux serait de dater directement les œuvres après avoir découvert dans les pigments des composants organiques datables par le radiocarbone (charbon, pollens...). Si c'est impraticable, une autre possibilité serait de rechercher au pied des parois des objets porteurs de peinture et emprisonnés dans un niveau archéologique.

Pour l'instant, nous ne disposons que de datations de charbons de bois et d'ossements découverts dans des fosses creusées dans les abris ornés de la Lindosa. Elles indiquent que certaines occupations des sites sont récentes, mais que la plupart s'étalent sur les dix derniers millénaires, et que quelques-unes atteignent 12200 ans. Même si les peintures ne sont pas encore datées directement, les constatations archéologiques faites invitent à les interpréter en les présumant aussi anciennes que les occupations.

Certaines occupations des sites sont récentes, mais la plupart s'étalent sur les dix derniers millénaires